

France Parleur

Col. G. E. Marquis
Bibliothécaire
Bibliothèque de la Législature
Hotel du Gouvernement

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE
ORGANE D'ACTION NATIONALE

Qui bene amat, bene castigat

RAOUL RENAULT
Directeur

Qui aime bien, châtie bien

AUJOURD'HUI ... DEMAIN

Au dire des personnes que les problèmes angoissants actuels ne laissent pas indifférents, nous vivons des jours TERRIBLES dans un avenir plutôt RAPPROCHE, si nous négligeons de les résoudre dans le sens de la JUSTICE et de la CHARITE CHRETIENNES, si nous persistons à laisser une poignée d'heureux mortels persécuter exploiter le monde du travail, si, enfin, nous refusons de mettre de l'ordre PARTOUT où il n'en existe pas depuis déjà plusieurs années.

Oui, des jours TERRIBLES nous réservons si nous refusons toujours de sévir avec TOUTE la rigueur de la loi, contre ces sales individus qui battent monnaie en exerçant le plus exécrationnel et le plus odieux des commerces, celui de la chair, et en imposant à notre petit peuple, dont les ancêtres ont pourtant lutté pour acquérir le droit de vivre librement leur vie, des mœurs de barbares, des mœurs de gens sans honneur et sans foi ni lois, des mœurs où la Justice et la Charité n'entrent pour rien.

La lutte sera TERRIBLE, nous disent ces mêmes personnes qui veulent bien nous avertir des malheurs que notre inconduite actuelle nous réserve. Le sang coulera dans nos rues, on y promènera la torche et la grenade, le pistolet lui-même jouera un grand rôle. C'est aux cris de "A bas la calotte, à bas les papistes, à bas le gouvernement, aux orties les ciboires et les calices, au feu les livres de prières, au poteau d'exécution les curés et les chefs de gouvernement, aux galères les moines et les nonnes, mort à ceux qui nous résistent, à l'assaut des édifices publics, vive la république soviétique et judéo-maçonnique, vive la révolution universelle, vive le grand soir, vive Satan et la déesse Raison, maudit soit Dieu, le Christ, la Vierge et les prêtres, évençons cette prêtraille qui fait de nos gens des abrutis, à nous désormais d'administrer le pays, de donner nos ordres et de disposer de la vie de chacun comme bon nous semblera.

Ce servage que la prêtraille et la bourgeoisie vicieuse nous ont imposé, nous n'en voulons plus. Nous voulons jouir désormais de notre liberté, de cette liberté qui nous permet de faire, de dire et de penser tout ce qui nous plaît et que condamnent les calottins.

Tels sont bien les cris sauvages et sataniques qui retentiront chez nous la veille du Grand Soir, c'est-à-dire lors de l'assaut suprême des forces combinées de la juiverie internationale, du communisme, de la franc-maçonnerie, du naturalisme, du matérialisme et de l'athéisme contre l'Eglise, contre l'Etat, contre la société actuelle.

Ces cris, on les a entendus à Paris, à la prise de la Bastille, lors de l'établissement de la Constituante, puis le jour de la proclamation des Droits de l'homme. On les a également entendus, toujours en France, en 1830, en 1848, en 1871, en 1880 et enfin en 1903 avec les sinistres bandits francs-

maçons Combes, Clémenceau, Briand, tout comme on les avait entendus sous Roberpierre, ce bandit des bandits qu'on aurait dû clouer au poteau d'exécution, sans aucune forme de procès.

Ces mêmes cris sauvages et sataniques, on les a entendus à Madrid, à St-Petersbourg, à Mexico, c'est-à-dire partout où sévit la persécution religieuse, où des bandits de Moscou ont promené la torche, où les hordes et une soldatesque communiste et maçonnique imposent son joug au peuple.

Ces cris sauvages et sataniques, nous les entendons CHEZ NOUS, voire dans cette province, peut-être plus tôt qu'on ne pense.

Quand l'heure de se lancer à l'assaut de notre gouvernement aura sonné pour les bandits de Moscou et les gens à leur solde chez nous; quand le jour de nous imposer leur joug sera venu pour les bolchévistes, quelle attitude prendrons-nous, comment accueillerez-vous ces gens des loges maçonniques et des cellules communistes que dirigeront les gens de la synagogue? Il vous faudra bien prendre une attitude: quelle sera cette attitude que vous adopterez à cette heure où se jouera l'avenir de votre pays?

Ne croyez-vous pas qu'il est temps de se mettre en garde contre ces criminels qui ambitionnent de réaliser en ce pays, en cette province, en cette ville ce qu'ils ont malheureusement déjà réussi en divers pays dont la Russie, le Mexique, et l'Espagne, Dieu sait au prix de combien de MILLIONS de vies humaines et de ruines matérielles?

N'est-ce pas votre avis que l'heure est VENUE non seulement de nous mettre en garde contre les bolchévistes, mais aussi de préparer la résistance, d'organiser SAVamment la lutte contre ces monstres qu'on devrait bien DES CE JOUR passer par les armes, comme on le fait impitoyablement pour les traîtres, avec lesquels les communistes s'identifient. Tel est bien votre avis de nous préparer sérieusement au combat; telle est bien votre opinion d'organiser la résistance, mais comme des personnes inconscientes et inconséquentes, vous préoccupez-vous de faire plus, de passer des principes aux actes.

Nous sommes sur un volcan et nous paraissions ne pas nous en rendre compte; nous sommes entourés d'ennemis et nous semblons ne pas le savoir: ceci est-il l'indice d'un grand jugement, d'un désir sincère de servir la vérité et de foncer sur la chiennaille en temps opportun?

Tandis que l'ennemi s'emploie de toutes ses forces à préparer le renversement de l'Etat chez nous, à organiser la ruine de notre pays; tandis que nos ennemis manoeuvrent de façon à mettre un jour tout à feu et à sang, à priver notre peuple de la foi de ses pères, à bannir tout ce que notre pays renferme de chefs religieux, d'apôtres laïques et de chefs; oui, tandis que chez nous les ennemis de

(suite à la page 8)

COMME C'EST VRAI !

Comme on s'illusionne facilement sur la valeur intrinsèque de certains de nos semblables qui n'offrent pourtant rien d'extraordinaire et sont très souvent de véritables cancre!

Notre facilité à nous illusionner à ce point qu'on considère comme dignes, comme supérieures et comme honorables des personnes dont le seul mérite, si mérite il y a vraiment, est d'avoir des yeux rêveurs, de belles dents blanches, un front large, de jolies mains, une taille élancée et des pieds mignons. De la tête et du coeur, il n'en saurait être question en ces temps où l'abstrait ne dit rien de rien à nos gens, habitués à se prononcer sur ce qu'ils voient seulement.

Voilà où nous en sommes, après vingt siècles de prétendue civilisation! Il faut à tout prix briller dans le monde, attirer l'attention de ses semblables, voire la retenir sur son humble personne; il faut s'imposer à son entourage, trop souvent distrait pour juger sainement; oui, il faut s'imposer coûte que coûte à son entourage, non pas par son esprit et sa vertu, ceci était bon pour nos ancêtres, mais, plutôt par sa personne physique, par ce qui tient de la bête en nous, c'est-à-dire par la partie la moins intéressante de notre être.

Pour réussir à la tâche, quels sacrifices ne s'impose-t-on pas? On ne rougit pas, au contraire on s'en flatte, de s'affubler de toilettes indécentes et seyantes, de coiffer des chapeaux ridicules et fort coûteux, de se peindre la figure, de s'épiler les sourcils, de se bleuir les yeux et se rougir les ongles, de porter des boucles d'oreilles, des bagues et des bracelets, de se parfumer, de s'enrubanner, de se couvrir de colifichets, en d'autres termes, de s'africaniser de se zoulouser, tout cela pour plaire, pour gagner le coeur d'un homme, se faire admirer.

Une femme qui recourt à ces petits moyens, Dieu sait comme elles sont légions ces femmes chez nous, pour s'imposer à l'attention de ses semblables, ne fait pas que courir les risques de s'exposer à d'amères déceptions, ce à quoi elle songe le moins; elle se rend également ridicule et prouve qu'elle n'apprécie point les choses à leur juste valeur.

Une femme, une jeune fille qui veut s'imposer à l'attention d'un homme en vue du mariage, sans courir le risque d'y sacrifier son honneur, se garde bien d'agir de la sorte. Elle est vraiment trop intelligente et trop femme de coeur pour s'abaisser à ce point.

Parce que bien-née et ayant un certain respect de sa personne, cette femme ou cette jeune fille se gardera d'afficher des airs de courtisane. Elle préférera voir son entourage la fuir, la délaisser plutôt de l'attaquer en lui sacrifiant ce qu'une femme a de plus précieux en elle, sa dignité, son honneur, sa vertu.

D'ailleurs, on ne gagne rien à s'afficher sous de fausses couleurs, à courir toutes les aventures, à rechercher le ruisseau bref, à poser

à la moderne. Voyez ce qui se passe autour de vous et jugez de la valeur de nos prétentions.

Comme elle disait vrai cette confidente, par ailleurs fort intelligente et d'une générosité qui est loin d'être le lot de toutes nos jeunes filles, pourtant appelées à briller par la richesse de leur coeur; oui, comme elle disait vrai cette confidente quand elle traduisait sa pensée sur ce sujet en ces termes:

"pour faire valoir leurs charmes, que de femmes devront marcher sur leur conscience et leur honneur."

Cette scélérate n'est pas le fait des seules femmes et des seules jeunes filles: que d'hommes et de jeunes gens les imitent de très près, les surpassent même! En fait, elles sont très nombreuses, trop nombreuses même, nos femmes et nos jeunes filles qui, pour faire valoir leurs "charmes", qui qui sont trop souvent superficiels, ne se font pas scrupule de "marcher sur leur conscience et leur honneur", pour nous servir de l'expression de notre correspondante.

Pourquoi faut-il qu'une femme, une jeune fille, désireuse de plaire, de retenir l'attention d'un jeune homme qu'elle voudrait associer à sa vie, soit contrainte de nos jours de sacrifier son honneur, d'étouffer la voix de sa conscience et de rompre avec tout ce qui l'élève au-dessus des viles créatures, tout ce qui l'honorait jusqu'ici?

Quand nous parlons de "charmes", il va sans dire qu'il s'agit des charmes physiques, de ce qui plaît à l'oeil. Ces malheureuses qui se font ainsi les séductrices des hommes, ces femmes qui sèment le déshonneur et l'infidélité sur leur route, sont des LACHES, des créatures MEPRISABLES, des

GUEUSES, quoi? Soit: mais, encore une fois, pourquoi faut-il qu'elles aient recours à de tels artifices pour s'imposer à l'attention des hommes? Que ceux-ci ne se montrent-ils pas plus RAISONNABLES, plus HUMAINS, plus HONNETES et n'exigent-ils pas des femmes et des jeunes filles qui s'efforcent de les conquérir, qu'elles se soucient DAVANTAGE, voire UNIQUEMENT de briller par les richesses de leurs INTELLIGENCE et de leur COEUR, VÉRITABLES trésors de grandeur, de dignité et de beauté?

Les hommes, nous l'avouons, ont une TRES large part de responsabilité dans ce dévergondage des mœurs dans la société féminine: qu'ils le veuillent et les femmes se feront un DEVOIR de revenir aux mœurs d'autrefois où la femme, où la jeune fille savait si bien se respecter et se faire respecter. L'homme ne trouvera-t-il pas son profit à voir la femme plus sérieuse?

Quelle valeur, nous vous le demandons, ont ces "charmes" qui tiennent des yeux rêveurs, des dents blanches, de la taille élancée, des jolies mains et des pieds mignons? S'il y a "valeur" ici, ce dont nous doutons sérieusement, ne s'agit-il pas de "valeur" éphémère, c'est-à-dire de "valeur" de courte durée, de "valeur" qui ne retient que les seuls esprits superficiels, les fâts, les désabusés?

D'autre part, quelle valeur possèdent les charmes d'une intelligence vive et d'un coeur généreux, d'une intelligence capable de raisonner et d'ordonner sa vie et d'un coeur capable de se donner, de se dépenser pour ses semblables?

C'est par le COEUR et l'INTELLIGENCE seulement que la créature humaine se distingue de la bête; c'est par son INTELLIGENCE et par son COEUR que l'homme s'impose VRAIMENT à ses semblables, qu'il s'impose d'une manière STABLE et INTELLIGENTE à la fois.

(suite à la page 2)

Vins de Mayence Assemblée ajournée

Monsieur ou Madame,

Les obligataires des Oeuvres Catholiques Romaines du Diocèse de Mayence, (Vins de Mayence), réunis en assemblée extraordinaire à Québec, le 9ième jour de mai et représentant en valeur \$94.000.00 d'obligations, ont décidé à l'unanimité de continuer l'assemblée au 30 mai 1939 à 2 heures de l'après-midi, au Palais de Justice à Québec.

Cette décision a été prise: a) pour obtenir un bilan à date du Trust Général du Canada; b) un compte détaillé de Me Maurice Boisvert; c) afin que plus de \$130.000.00 d'obligations soient représentées.

Des résolutions à ce sujet ont été votées à l'unanimité par l'assemblée.

Cette réunion du 19 mai est la plus représentative qui ait été tenue jusqu'à date, ce qui laisse espérer que la réunion du 30 mai permettra de régler de façon définitive l'affaire des Vins de Mayence.

Les promoteurs désirent féliciter tous ceux qui étaient présents à l'assemblée ou qui s'étaient fait représenter, et ils demandent instamment que les retardataires envoient au plus tôt leur procuration, ou se fassent un devoir d'as-

sister à la réunion du 30 mai.

Il faut qu'au moins 50% en valeur des obligations émises soient représentées à la réunion, soit un total d'au moins \$130.000.00.

Vous constaterez qu'il ne nous reste plus qu'environ \$30.000.00 d'obligations à obtenir et qu'il est très facile d'arriver à ce but.

L'assemblée du 9 mai a été unanime à accorder son appui aux obligataires dissidents qui veulent régler de façon définitive l'affaire des Vins de Mayence, et payer sans plus de procès un dividende aux obligataires.

Sur réception de cette circulaire, veuillez transmettre sans délai votre procuration à M. H.-P. CIMON, 6 Côte d'Abraham, Québec ou à M. Roland Bélanger, Beauport, ou encore, ce qui est préférable, veuillez les aviser que vous serez présent à la réunion du 30 mai; nous insistons cependant pour obtenir votre procuration si vous ne pouvez être présent. QUEBEC, le 12 mai 1939.

Signé: H.-P. CIMON,
6 Côte d'Abraham, Québec.
Signé: ROLAND BELANGER,
Beauport.

P. S. — Envoyez quand même votre procuration signée, et à l'assemblée, elle vous sera remise sur constatation de votre présence.

RECETTE ORIGINALE DE LA PONCE

- Le jus d'un citron • Eau bien chaude
- Sucre au goût • Un peu de muscade
- Deux doigts de GIN DE KUYPER

40 onces 26 onces 10 onces
\$280 \$200 90¢

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Maison fondée en 1695

UNE JOURNEE DE SALAZAR

(suite)
SALAZAR INTIME

De nouveaux entretiens viennent me confirmer dans ces impressions et me convaincre que j'avais eu raison de penser, à la suite d'un premier séjour à Lisbonne, un an plus tôt, que l'énigme de l'impénétrable silence de Salazar pourrait être une intime souffrance de devoir être ainsi.

C'est le dictateur invisible, le chef au profil à l'arête coupante, au visage immobile soucieux de se protéger contre la popularité, qui a été le plus habituellement décrit.

Et ce portrait est, à n'en pas douter, exact. La forte et énergique personnalité de Salazar qui, livrée à elle-même, domine et étouffe son affectivité, pourra faire de lui un homme inflexible dont rien ne saurait modifier les décisions une fois qu'il les aura prises, susceptible d'être implacable le jour où entre en jeu le sentiment de son autorité.

Mais il est un autre Salazar, que sont seuls à connaître quelques-uns de ses rares affins.

Ce Salazar, plus humain, cache une affectivité vaste et profonde comme son intelligence, forme d'une sensibilité presque féminine, qui, ne s'épanchant que dans l'intimité et se refermant en public sur elle-même, pourrait laisser croire à de la sécheresse et de la dureté, alors que cette défense de soi — qui jamais ne s'est trahie — ne sera le plus souvent que la défense de son émotivité naturelle.

A cette sensibilité vient s'ajouter un très grand respect de la conscience et des manières d'être d'autrui, qui créera chez Salazar une répugnance à vouloir à tout prix capter l'opinion des autres.

C'est ce respect qui fera qu'il évitera non seulement toute discussion, mais encore toute inutile conversation, chaque fois qu'il le pourra, dans toute la mesure du moins où ce refus de lui-même ne pourra pas être considéré comme blessant.

Ce solitaire, intraitable sur tout ce qui touche à l'autonomie de ses décisions, est, probablement avant tout, un homme de cœur. Et il semble que Salazar ait voulu livrer quelque chose de son secret dans la dernière interview donnée à son biographe habituel.

Rien n'est plus émouvant que deux confidences et cet entretien. Elles lèvent un voile de plus et achèvent de découvrir un Salazar inconnu, à coup sûr, lui aussi, le véritable.

On ignore, dans le fond, pourquoi la vie suit telle ou telle direction, disent elles.

De moi-même, je sais simplement — et je le sais positivement — que, par exemple, si ma mère n'était pas morte, je ne serais même pas ministre. Elle ne pourrait pas vivre sans moi et je ne pourrais pas travailler avec son inquiétude.

J'ai, comme vous le savez, une fillette qui ne m'est rien. Elle vient d'avoir une légère rougeole, mais elle souffrait tellement avec la fièvre que, dans la même nuit seulement, je me suis levé cinq fois pour voir comment elle était. Le jour suivant, je n'ai pu travailler comme d'habitude.

Sans compter qu'il est beaucoup d'âmes sensibles qui aimeront savoir qu'il y a chez Salazar un homme tout court, de tels aveux ne pourront qu'aider à la rectification de certains jugements.

Il était notamment difficile de comprendre qu'un pénétrant analyste, l'écrivain allemand Friedrich Sieburg, ait pu parler à propos du chef du gouvernement portugais "de scepticisme et d'amertume".

La vie monacale de Salazar, qui est sa force, peut surprendre. Elle est sereine et belle.

La vérité sur lui-même, il est certain que Salazar a voulu plus particulièrement l'indiquer dans la dernière réponse qu'il a faite à M. Antonio Ferro, qui avait été jusqu'à lui demander si, dans sa vie solitaire, il ne ressentait pas quelquefois la nostalgie d'un foyer.

"Il est des oeuvres qui exigent un dévouement absolu, l'abandon total de soi-même, lui a-t-il dit. Pour certains tempéraments, ce tout n'admet pas de partage."

Quelle que soit la diversité d'une personnalité si riche, ce serait néanmoins dépendre sous un jour incomplet le chef du gouvernement portugais que de passer sous silence ce qui le résume tout entier. Salazar est, d'abord et en fin, un chrétien.

On a rapproché Henri le Navigateur, penché sur ses mappemondes, et Salazar, penché, rue de Funchal, sur un budget qui était alors une mer ténébreuse, portant, dans tous les domaines, aux lois de l'exactitude le culte voué par le fondateur de l'école de Sagres à la science des courants maritimes et des vents, aux lois de la géographie et des longitudes.

Car déjà, dans l'histoire du Portugal, un homme s'était trouvé qui était à la fois "un savant et un grand chrétien, un homme d'action et un homme de rêve, un calculateur lucide et un prince".

Et cet homme, qu'aimait une foi ardente, qui avait voulu vivre à la pointe extrême d'un promontoire, uniquement soucieux de compas, de cartographie, de cosmographie, fut celui qui permit la magie épopée des caravelles.

Rien n'est plus juste que ce parallèle. J'ajouterai que lorsque j'avais visité le musée des Janellas Verdes, à Lisbonne, son distingué conservateur m'avait aidé à découvrir dans l'un des célèbres triptyques de Nuno Gonzalves un portrait rappelant avec une similitude de traits frappante Salazar, ressemblance d'autant plus curieuse que le personnage représenté par le grand peintre primitif portugais figure précisément dans un groupe de financiers.

La ressemblance apparentant Salazar à celui dont la vie s'écoula, sans faste, dans la solitude de rivages battus par les flots, il faut la chercher dans une même ténacité, un même mysticisme objectif touchant les réalités essentielles. "Elle est dans sa foi en lui-même, dans son rêve qui paraît absurde, mais qu'il sait possible, car une grande certitude est en lui."

Et cette certitude, elle vient à Salazar de son catholicisme.

Il n'entendra pas l'imposer par la force, au moment même où un esprit chrétien lui fera réformer la Constitution portugaise et jeter les bases "d'une architecture so-

ciale rénovée". Mais ce catholicisme, à tous moments, sera la règle de se vie intérieure.

La simplicité dans la grandeur d'un de ses mots, à la minute même où, en 1937, il venait d'être l'objet d'un abominable attentat, exprime exactement Salazar chrétien et sa scrupuleuse exactitude vis-à-vis de sa conscience et de lui-même.

Une bombe venait d'éclater, alors qu'un dimanche de juillet, accompagné d'un seul secrétaire, il franchissait le seuil de la chapelle privée d'un de ses amis, pour y entendre, suivant son habitude, l'office religieux.

Dans l'émotion générale de ce paisible quartier de Lisbonne, Salazar était resté impassible. Aucun de ses muscles n'avait tressailli. Son seul mot avait été : "Entrons, c'est l'heure de la messe."

Sans doute, ce qui le domina en cet instant, ce fut un grand sentiment de commisération pour les égarés qui avaient été sur le point de briser une vie ne s'appartenant plus déjà elle-même.

L'explosion d'une bombe ne suffit pas à enfoncer une des portes de l'histoire, dira-t-il quelques jours plus tard aux officiers de l'armée et de la marine. Il aurait été antipathique et inclement pour les habitudes de ma modestie existence qu'on m'eût épargné la vie pour me soumettre à la rançon de la gloire.

AVEC SALAZAR

La beauté d'un tel caractère, dont tour à tour Viseu, Coïmbra, Lisbonne m'avaient donné de mesurer toute la grandeur, m'avait fait désirer très vivement une rencontre et solliciter la faveur d'une audience.

L'entretien eut lieu au palais de San Bento. De longs couloirs m'avaient permis d'entrevoir la salle de réunion de l'Assemblée nationale. Le salon d'attente, où j'avais d'abord été introduit, m'avait fait découvrir, dominant de beaux jardins, la charmante demeure qu'habite aujourd'hui le chef du gouvernement portugais. Mais je ne saurais dire ce qu'est le bureau où il me reçut.

Quand sa porte s'entr'ouvrit, mes yeux restèrent fixés sur l'homme, et je ne vis que l'homme qui, simplement, était venu vers moi et m'avait fait asseoir auprès de lui.

J'avais pris soin, en commençant, de prendre l'engagement de taire chacune des paroles qu'il pourrait m'adresser au cours de notre conversation.

Est-ce parce que j'avais tenu aussi à lui déclarer qu'étranger à toute chapelle je ne venais lui demander aucune sorte de déclaration ?

Mais au cours d'un long entretien, où l'interrogation de mon regard ne cessa de répondre à la sienne, je ne perçus à aucun moment l'image froide et distante du masque de la légende.

Ce n'est pas le chef inaccessible, "au front d'airain", qui m'apparut, mais le Salazar tel que me l'avaient dépeint certains de ses amis intimes de la première heure, un homme confiant et attentif dont les expressions et la mobilité même du visage, aux traits complexes, tantôt grave, tantôt souriant, étonné par moment, toujours bienveillant, ne cessait de refléter l'objectivité et la sincérité.

Je fus très frappé de son émotion alors que j'évoquais devant lui Santa Comba, le collège de la Via Sacra et les premières années de Coïmbra. Il me fut très précieux ensuite — et plus particulièrement sur certains points que je lui soumis — d'avoir l'assurance que je serai un véridique interprète de sa pensée, de son oeuvre et les principales étapes de sa vie.

Cette impression me fit lui dire, alors, que je prenais congé de lui, et ces paroles indiqueront du moins quelle fut la nature de notre entretien, en même temps qu'elles seront mes conclusions :

"Excellence, je cherchais à mettre en relief trois choses. Je le dis

en toute sincérité et sans flatterie, car peut-être, je le dis sans modestie, ces trois choses étant celles que j'ai apprises à aimer et à admirer dès mon enfance chez celui dont j'ai la fierté de porter le nom.

"La première, c'est la grandeur de votre caractère. La seconde, c'est l'unité de pensée qui a fait qu'étudiant, professeur, vous exprimiez déjà les idées et les doctrines que vous n'avez fait qu'appliquer chef de gouvernement. La troisième, c'est l'harmonie parfaite, la conformité totale de votre oeuvre et de votre vie. Il n'y a que la vérité qui ainsi ne varie pas."

Je quittais Salazar sur ces mots, le triptyque du musée des Janellas Verdes semblant vouloir encore inciter mes pensées à relier le présent au passé.

(à suivre)

Comme c'est vrai!

(suite de la page 1)

Charmer la foule en exhibant sous son regard avide ce qui tient de l'animal en nous, ce dont tant de femmes et de jeunes filles de chez nous se préoccupent avant tout pour la honte de notre génération et de leur sexe, c'est se DESHONORER, c'est S'AVILIR, c'est se rendre MEPRISABLE, c'est S'ABRUTIR.

Que TOUS et TOUTES se gardent bien de rompre avec leur conscience et avec leur intelligence; que TOUS et TOUTES se gardent bien de "gagner" l'amitié de leurs semblables en "marchant sur leur honneur et leurs consciences", ce qui est LE PLUS GRAND de tous les crimes, parce qu'alors on renie à la fois son origine et Dieu.

Pour éviter de "marcher jamais sur votre honneur et votre conscience", voyez à comprendre ce que vous êtes VRAIMENT, quel

rôle l'homme est appelé à jouer sur cette terre d'exil et vers quel fin il tend naturellement.

La nature plait ou charme par son riche décor, l'oiseau par son chant le fruit par sa saveur, le soleil par sa clarté et sa chaleur, la fleur par son arôme et sa parure, l'océan par son étendue et sa puissance, la forêt par ses mystères... et la créature humaine, la plus parfaite des créatures a en même temps que la seule raisonnable et douée d'une âme immortelle, elle plait, elle charme, ou plutôt elle DOIT plaire, elle DOIT charmer par son INTELLIGENCE, et son COEUR, surtout par son COEUR.

Les mondains, les esprits atrophés, les suffisants et les viveurs ne partagent pas cette opinion, qui est pourtant celle du bon sens et de la saine philosophie, soit, mais ces personnes sont-elles seulement considérées comme normales? Quant à ceux qui sont frivoles, étourdis, superficiels, mais de bonne foi, qu'ils s'EMPRESSENT de se séparer de ceux dont les horizons sont tellement bornés, qu'ils croient personnifier ou incarner l'humanité quand en réalité, ils ne personnifient, ils n'incarnent qu'eux-mêmes.

Notre conclusion est que TOUS et TOUTES, hommes et femmes de TOUT âge se DOIVENT de briller UNIQUEMENT par leur intelligence et leur cœur qu'ils DOIVENT se garder de "marcher jamais sur leur honneur et leur conscience" pour parvenir, pour atteindre la fin proposée. MIEUX vaut être ignoré de la foule, méprisé même que de retenir son attention au prix de sa vertu, de son honneur, de sa dignité

C B.

FRANC-PARLEUR est publié par l'Office Québécoise de Publicité, 60 rue St-Louis, à Québec, et imprimé par l'Imprimerie Provinciale, Enr., 445 rue St-Vallier, Québec.

Pourquoi

vous servir d'une

Lessiveuse ?
en mauvais état

Lorsque vous pouvez la faire réparer en peu de temps, à peu de frais et payer par mensualités. Estimés fournis gratuitement.

Tous genres de laveuses, repasseuses, balayeuses, polisseuses, etc., réparées avec soin, remises à l'état de neuves.

Marcel DOSTIE

66, rue ST-JOSEPH,

Tél.: Atelier 2-2724

Rés.: 2-3583

La Maison de Confiance

TEINTURE — PRESSAGE — NETTOYAGE

La Teinturerie Française

565 rue Saint-Jean

Tél.: 4-4686

ADELARD & GUSTAVE LEPINE

ENRG.

EMBAUMEURS DIPLOMES
et DIRECTEURS DE FUNERAILLES

42, Chemin Ste-Foy,

Tél.: 2-2656

Aujourd'hui ... demain

(suite de la page 1)

notre foi et de notre pays font preuve d'une rare activité pour organiser la révolution, pour jeter les bases de ce qui accompagnera leur assaut suprême contre nous, que fait-on dans les milieux catholiques, voire dans les milieux protestants dont plusieurs de leurs ministres témoignent d'une sympathie très prononcée au communisme, que fait-on dans les milieux contre lesquels s'exercera la barbarie judéo-maçonnique et communiste ?

On danse, on fait la noce, on bénit les skis, on absorbe force liqueurs, on se leurre d'illusions, on se nourrit l'esprit de projets insensés, on s'amuse, on crie, on hurle, on vocifère à la vue de femmes sans pudeur comme cela a lieu dans la plupart de ces maudites boîtes de nuit; on lit négligemment un journal, on court les plages où le désabîlé s'étale le plus effrontément, on fait ses débuts pour la dixième fois, on prend plaisir à capter les coeurs des femmes qu'on abandonne lâchement après une triste aventure, on banquette, on s'abrutit, on se trémousse, on s'étourdit; en un mot, on fait l'impossible pour chasser de son esprit ces idées sombres, ces idées qui troublent notre quiétude et nuisent à notre bonheur.

Mais, demain quand le moment des hostilités sera venu, quand tout chez nous sera mis à feu et à sang, quand l'heure du grand sacrifice aura sonné, quelle sera notre attitude, votre attitude ?

Persisterons-nous, persisterons-nous toujours à vider votre coupe, à faire la noce, à vous nourrir l'esprit de projets insensés? En aurons-nous, en aurez-vous même le temps ?

Quoi ! on organise la guerre à votre foi, à vos institutions, à tout ce que vous aimez qui fait votre bonheur et vous n'avez pas le courage de vous préparer à repousser cet envahisseur dont le rêve de tous les instants, encore une fois, est de bannir de chez nous ce qui vous tient, ou plutôt ce qui devrait vous tenir le plus à coeur, votre foi, vos institutions, en un mot, votre patrimoine ancestral ?

Voilà qui est déconcertant ! Vous danserez demain, nous le concédons, mais, ce ne sera sûrement pas du même pied. Vous gémirez, vous crierez au despotisme, à la trahison, à la barbarie, au satanisme, mais, que vous servira-t-il alors de protester, de vous lamenter, de dénoncer ces bandits qui vous enfonceront peut-être alors leur poignard dans la gorge ou dans la poitrine; oui, à quoi serviront vos protestations, si ce n'est à provoquer vos persécuteurs, à les rendre plus audacieux, à augmenter la rage de ces bandits qui, à l'instar de ceux de Russie, d'Espagne et du Mexique, ne manqueront pas de tirer du pistolet, de jeter dans les fers les adversaires de leur régime, de les "liquider".

L'avenir nous réserve bien des malheurs ! Ce qui nous effraie, ce qui nous consterne, c'est qu'on paraît disposé à accueillir généreusement ces malheurs que les ennemis de notre foi sont en train de nous préparer, ce qui nous consterne, c'est que nous paraissions disposés à subir ces malheurs plutôt que de prendre les moyens pour les éloigner de notre pays.

Pourtant, ne serait-il pas plus sage de nous organiser pour empêcher leur avènement ? Ne devrions-nous pas dès maintenant organiser la résistance, selon les données de nos intérêts religieux, nationaux, moraux et économiques ? Dans ce cas, il nous faut mettre un terme à nos folies, quitter ces milieux infectes, rompre avec ces moeurs barbares, s'intéresser au sort de notre peuple, notamment des gagne-petit et prendre énergiquement en main la défense de notre foi et de notre pays que des métèques bolchévistes et

francs-maçons ont pris l'engagement de combattre jusqu'au triomphe final.

Il ne faut pas que les hordes communistes, matérialistes, maçonniques, juives et autres passent: non, il ne le faut pas.

Vous devez donc être prêts à leur barrer la route, à souffrir et à mourir pour les empêcher de réussir à leur tâche. Si vous manquez de courage, si vous n'êtes pas disposés à vous imposer tous les sacrifices que commandent les circonstances, ces hordes passeront, vous pouvez nous croire.

Vous voulez triompher demain: ce voeu est des plus légitimes. Dans ce cas, c'est aujourd'hui même que vous devez vous préparer à la lutte. Retarder l'organisation de la résistance, c'est assurer votre défaite.

Parcourons nos villes et nos campagnes et faisons connaître les desseins criminels de Moscou sur notre pays. Disons aux nôtres de vivre intégralement leur vie de chrétiens et de Canadiens-français et de rompre à jamais avec l'erreur, cette funeste doctrine qui fait des coeurs vicieux et des esprits atrophiés.

Pour que demain soit plein de promesses, faites qu'aujourd'hui se charge de le préparer sérieusement.

C. B.

"Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité, ennuyusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste."

■ ■ ■
"Qui ne gueule pas la vérité, quand il sait la vérité, se fait complice des menteurs et des faussaires."



SOUSSION POUR LA CONSTRUCTION DU BATIMENT DE CHAUFFAGE CENTRAL A L'ARSENAL FEDERAL DE VALCARTIER, P.Q.

DES soumissions cachetées, portant la suscription "Soumission pour le bâtiment de chauffage central, à Valcartier", et adressées au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense nationale, Ottawa, Ontario, seront reçues jusqu'à midi (heure d'été), le lundi 12 juin 1939.

Les soumissions ne seront prises en considération que si elles sont faites sur les formules fournies par le ministère en conformité des conditions qui y sont stipulées. On peut se procurer ces formules, ainsi que les plans et devis descriptifs, en s'adressant au Directeur des Adjudications, Ministère de la Défense nationale, Ottawa, ou au Commandant du district militaire No 5 Québec.

Chaque soumission doit être accompagnée d'un chèque visé par une banque canadienne à charte, représentant dix pour cent (10%) du chiffre de la soumission et fait à l'ordre de l'honorable ministre de la Défense nationale.

On confisquera le chèque de l'adjudicataire si celui-ci refuse de passer un contrat pour l'ouvrage, ou s'il omet conformément aux plans et devis descriptifs.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus base ni aucune des soumissions.

L.-R. LAFLECHE,
Sous-ministre,
Ministère de la Défense nationale,
Ottawa, le 17 mai 1939.
(Q. G. 72-32-18).



LE ministère des Travaux publics recevra jusqu'à midi (heure avancée), le vendredi 2 juin 1939, des soumissions pour la construction d'un prolongement à l'ouvrage de protection de La Baie-Saint-Paul, comté de Charlevoix, P. Q., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour prolongement à l'ouvrage de protection, Baie-Saint-Paul, P. Q."

On peut prendre connaissance des plans, du blanc de contrat et du devis, et se procurer la formule de soumission aux bureaux de l'ingénieur en chef du ministère des

Travaux publics, à Ottawa, de l'ingénieur régional, édifice du bureau de poste, Québec, P. Q., ainsi qu'au bureau de poste de La Baie-Saint-Paul, P. Q.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront faites sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Un chèque égal à 10 pour 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et visé par une banque à charte canadienne, doit accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme cautionnement des bons au porteur du Dominion du Canada ou de la Cie du chemin de fer Canadien-National et de ses compagnies constituantes, garantis sans condition par le Dominion du Canada quant au principal et à l'intérêt, ou les bons susdits pour une partie du cautionnement et un chèque visé pour la balance.

REMARQUE. — Le ministère fournira les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de \$10.00, sous forme d'un chèque de banque visé fait payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce dépôt sera remis au déposant dès que lesdits bleus et devis seront retournés au ministère, pourvu que la chose soit faite pas plus tard qu'un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas remis au ministère dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

Par ordre,
J. M. SOMERVILLE,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 15 mai 1939.
Mai 19-26.

FAITES des EPARGNES Chez MORISSET & FRERE

VENTE SANS PAREILLE D'AUTOS USAGÉS

NOTRE STOCK DOIT ETRE LIQUIDE!

Vous serez émerveillés par de telles aubaines qui en sont de véritables ! Elles signifient des économies que vous ne pouvez laisser passer, si vous êtes intéressés dans l'achat d'un char usagé sur lequel vous pourriez vous fier. Il nous faut liquider notre stock rapidement — c'est votre chance d'économiser réellement beaucoup d'argent.

CONSIDEREZ CES PRIX MODIQUES!

de \$25.00 à \$75.00

WILLYS sedan.....	\$25.00
FALCON KNIGHT coach	35.00
CHEVROLET truck.....	35.00
PONTIAC coach 29.....	40.00
NASH sedan 29.....	50.00
DODGE sedan 28.....	65.00
CHRYSLER coupé 29.....	75.00
DODGE senior sed. 29....	75.00
ESSEX coach 28.....	75.00
CHEVROLET truck 29....	75.00

de \$75.00 à \$100.00

NASH coupé.....	75.00
DODGE DD sedan 30.....	90.00
DURANT coupé 31.....	90.00
FORD coach 30.....	90.00
PONTIAC 29.....	100.00
ESSEX coach 29.....	100.00
CHEVROLET 30.....	100.00
G.M.D. truck 1 tonne.....	100.00

de \$100 à \$150.00

FORD coupé 31.....	125.00
STUDEBAKER 32.....	125.00
DODGE senior 30.....	125.00
ESSEX coach.....	125.00
DODGE sedan 31.....	135.00
FORD coach 32.....	140.00
PLYMOUTH 7 pass. 32..	150.00

EPARGNEZ EN ACHETANT MAINTENANT!

VOICI DES SPECIAUX EPATANTS!

Pontiac sedan 4 portes avec valise, modèle 1935. 8 cy- lindres. \$325.00	Plymouth Custom sedan 4 portes 1936. Couleur Gunmetal..... \$525.00
Terraplane 1936 sedan 4 portes, avec valise..... \$425.00	Studebaker sedan, avec radio et chaufferette. Couleur Gunmetal..... \$550.00
Chevrolet 1936 sedan 4 portes, bien propre, avec valise. Couleur bleu foncé..... \$475.00	Lafayette coach 1937. Couleur gris. Petit millage et d'une propreté remarquable..... \$590.00
Dodge de Luxe sedan 4 portes, avec valise et chaufferette..... \$490.00	Dodge de Luxe 1937, sedan 4 portes, avec valise, très bien chaussé. Couleur bleu foncé..... \$625.00

TOUS CES CHARS SONT GARANTIS! TERMES FACILES DISPONIBLES!

VENEZ VOIR NOTRE STOCK ET CHOISISSEZ!

MORISSET & FRERE

337, Prince-Edouard (angle Caron)
PARC: boul. Charest (angle Caron)

TEL.: 7158

POINTES SECHES

Qu'ils viennent à Québec les touristes, ils pourront se prélasser dans nos fameuses calèches.

Je n'ai pas de réalité pour vivre vieux. J'ai eu assez de ce monde et ce monde en a eu assez de moi. — Shaw.

N'y aurait-il pas un député pour dénicher de la collusion entre les fabricants de pneus et les semeurs de clous sur la routes ?

Parmi les charmés du mois de mai, le mois des roses, nous avons souvent des gelées.

La pêche est en retard, cette année. Les poissons ne mordront que lorsque les moustiques commenceront à piquer.

Les affaires s'amélioreront lorsque plus de commandes nous parviendront du public plutôt que du gouvernement.

Si une femme te dit "oui", c'est oui; si elle te dit "non", c'est peut-être parce qu'elle n'ose pas dire "oui".

On n'a pas insinué que la brume et les glaces, qui avaient retardé le vaisseau royal avaient été provoquées par les nazis.

Baruch dit qu'il n'existe aucun animal qui ressemble à la neutralité.

On nous apprend, de Chicago, que les singes raffolent des chapeaux que certaines femmes portent ce printemps. Flateuse appréciation !

Les officiers du tourisme de Toronto trouvent drôle que quel-ques touristes Américains s'attendent à rencontrer des chevaux et des berlines dans la ville reine.

Un communiste c'est un homme qui, après avoir mangé son gâteau, veut s'emparer du vôtre.

Ne vous fiez pas trop à la chance. La chance vous favorisera si vous lui aidez.

La Chine peut continuer à perdre la guerre plus longtemps que le Japon peut consacrer à la gagner.

Nos ancêtres se crachaient dans les mains pour surmonter une dépression : nous nous couchons en criant au secours.

Les femmes sont plus indulgentes qu'on ne croit. Elles ne nous en veulent presque jamais de nous avoir trompés.

Madame demande un bel auto fermé plutôt qu'un beau monument funéraire.

Il y a deux façons d'apprendre la vie : la philosophie et l'amour.

On pardonne par lâcheté, par commodité, par égoïsme, par lassitude, par intérêt.

Il y a tout de même un moment où l'homme commande ? c'est de sa naissance jusqu'à l'âge de trois ans.

La rose jouit du plaisir d'être belle et de se sentir aimée. Si elle tente de ses grâces ce n'est point par désir de se voir cueillie.

L'Angleterre commande les mers, c'est vrai; mais elle n'a aucun contrôle sur la brume.

Nous voulons la paix; nous voulons la sécurité; nous voulons le progrès et la prospérité, pour nous-même et les autres nations, dit Cordell Hull.

fréquentent ces plages parce qu'ils y trouvent ce dont ils sont si avides: le plaisir des sens. On se croirait en pays païens, voire dans des lupanars ou des bouges tant les spectacles qui s'offrent à nos yeux sont du dernier révoltant.

A qui fera-t-on croire que ces baigneurs, dans un déshabillé indécent et provocateur, favorisent la vertu, la morale, les bonnes moeurs et le respect mutuel ?

A qui fera-t-on croire que des personnes de sexes différents peuvent assister ou participer à de tels baigns en commun sous l'oeil vigilant et clément des autorités sans éprouver jamais la tentation de pratiquer ou désirer l'oeuvre de chair ?

Les baigneurs et les baigneuses ne sont-ils pas, à l'instar des autres hommes et des autres femmes, faits de chair et d'os; ne sentent-ils pas eux aussi la morsure de la concupiscence ? Ainsi, l'occasion est TOUJOURS susceptible de les trouver désarmés, voire inclinés à lui sacrifier leur honneur.

Eh! bien, les baigns tels que pratiqués de nos jours doivent compter parmi les occasions de corruption que l'Etat a l'IMPÉRIEUX DEVOIR de combattre ENERGIQUEMENT. Les autorités civiles NE peuvent permettre que le bain serve à l'extension de l'immoralité chez nous, NON il NE LE PEUT PAS sans faillir à ses obligations. Les autorités se DOIVENT plutôt de l'entourer de soins particuliers afin d'en assurer son caractère honnête et licite. Ainsi, les autorités sont TENUES D'INTERDIRE ces costumes de bain que les barbares et des piliers de maisons de désordre nous ont donnés ces années-ci. L'Etat est TENU DE DECRETER que quiconque, fut-il le plus huppé chez nous, s'affublant d'un simple maillot avec brassière ou d'un caleçon sommaire sera passible de huit jours de prison. Si l'homme, si la femme n'est pas assez intelligente ni assez digne pour agir comme l'exigent la conscience et la raison, c'est un devoir pour l'Etat de leur indiquer de quelle façon elle doit le faire.

L'une des causes les plus importantes du dévergondage des moeurs que nous déplorons tous, est, sans contredit, la plage, en d'autres termes, le bain tel qu'il se pratique de nos jours par la volonté des "paganisateurs" de notre groupe et des lanceurs de modes qui reçoivent leurs ordres de la synagogue et des loges maçonniques.

Si l'Etat veut VRAIEMENT travailler au maintien des bonnes moeurs et de la foi chez les nôtres, il se DOIT de prendre sans DELAI des mesures ENERGIQUES pour mettre un TERME à ces moeurs barbares, dignes d'un autre âge, moeurs qui se sont introduites chez nous en ces dernières années.

Des moeurs de barbares, que sont celles que nous sommes en voie de nous donner, ne peuvent engendrer autre chose que la révolution. L'histoire impartiale des peuples, notamment celles de la France, de la Russie, de l'Angleterre et des Etats-Unis, n'est-elle pas là pour confirmer ce que nous venons d'avancer ? D'où notre DEVOIR, aux GOUVERNANTS comme aux GOUVERNÉS, surtout aux GOUVERNANTS d'agir avec fermeté avant qu'il ne soit trop tard.

Négliger de suivre cette TRES JUDICIEUSE recommandation, au dire de tous, c'est vouloir les scandales avec ses funestes effets, c'est vouloir la révolution que ne manquera pas de déchaîner cette licence effrénée qui fait la honte de notre siècle; c'est vouloir ces brigandages, ces incendies, ces assassinats, ces viols, ces crimes abominables qui accompagneront INEVITABLEMENT la révolution que nous préparons le dévergondage des moeurs.

N'hésitez pas, vous de la génération saine, à DICTER leur conduite à ceux qui sont chargés de l'administration de notre pays, de

UN STATU QUO IMPOSSIBLE

L'Europe vit dans une inquiétude que les grands changements de 1938 n'ont pas apaisée.

Les changements qui pourraient se produire en 1939 n'apaiseraient pas plus cette inquiétude.

La faute mais n'en est pas aux hommes d'Etat d'une faction ou de l'autre mais à ceux qui, en 1919, ont imposé au monde la monstruosité du Traité de Versailles imaginé dès 1917 par des chefs occultes des grandes internationales.

Ce traité a violé les lois de la vie elle-même, a défié les lois naturelles, a démembré et éparpillé

des masses homogènes comme la masse hongroise, a voulu souder ensemble des tronçons de peuples hostiles depuis vingt siècles, a comprimé dans des limites rétrécies les nations les plus prolifiques, a dépouillé de colonies ou a empêché d'en acquérir les peuples qui, par leur forte natalité, ont le plus besoin de terre nouvelle.

Qu'une guerre générale éclate demain, et il n'y aura encore rien de changé, quels qu'en soient les résultats.

La France et l'Angleterre, incapables de vivre de leur seul territoire, auront encore besoin d'espace extérieur, même si elles sont battues. Les populations massives d'Allemagne, d'Italie, de Pologne et du Japon seront encore là, avec leurs besoins pressants. Vivre est la loi première et suprême des peuples comme des hommes, et tout peuple a le droit et le devoir de combattre comme un attentat criminel toute restriction à ses moyens de vivre.

Peut-on normalement condamner le débordement chez les voisins de populations trop compactes, qui étouffent, quand on leur refuse des colonies ? Le statu quo européen est une impossibilité de fait, dans l'état actuel des choses; ceux qui le demandent feraient aussi bien de demander aux nuages de rester immuables.

Il y a de tout petits pays qui ont des empires coloniaux immenses. Ces petits pays, débris de grands empires anciens, n'ont même pas la force de tenir leur héritage dans leurs mains; ils n'ont même pas les navires voulus pour garder le contact entre ces colonies et leur métropole; ils sont sous la tutelle de grandes nations, dont ils sont comme la doublure. Et, au-dessus de ces petits et grands pays, il y a la Banque Internationale de l'or qui exerce son chantage, comme vient de le voir encore dans le cas d'une Italie forcée de priver de café ses quarante-cinq millions d'enfants, pour la raison que Dieu aurait créé le café dans le but d'être profitable d'abord aux changeurs d'or !

Les chefs nationaux de presque tous les pays semblent clairement comprendre le danger d'une situation parvenue au point d'explosion. Mais, comme on peut le voir de toute évidence, ils ont à compter avec les super-gouvernements occultes, les sinistres Internationales matérialistes qui trônent au-dessus des peuples et des Etats. Aussi longtemps que ces puissances malfaisantes n'auront pas été éliminées, il n'y aura ni repos, ni paix, ni prospérité, ni sécurité dans le monde.

L'Illustration Nouvelle.

"Nous avons de nos maîtres, en cette démocratie et du magistère et de la magistrature, une idée telle que dès qu'ils ne commettent pas une félonie nous crions au miracle et à l'éminence."

"Il faut avouer qu'il y a quelque chose de véritablement monstrueux à ce qu'un peuple soit ainsi trahi par sa tête".

"C'est une situation de fait, c'est un état durable qui se décompose à chaque instant en faits de guerre, en instants de guerre incessamment renouvelés."

"Il s'agit de ne pas se laisser écraser, de ne pas laisser écraser ce pays et de ne pas laisser écraser ce peuple sous la basse tyrannie spirituelle et même intellectuelle et même mentale qui ait jamais voulu s'exercer par les moyens de force et notamment par les moyens d'un gouvernement temporel."

TRICOLORE

On avait mis le drapeau tricolore tout à côté du drapeau britannique, dans les panoplies et les décors du parlement canadien. Des fanatiques et des gens de petit esprit — c'est la même chose — se sont avisés de faire enlever le tricolore de partout, à Ottawa, quoique la France soit alliée de l'Angleterre, que les gouvernements de ces deux pays soient unis, que la langue française à Ottawa et dans le pays soit officielle au même titre que l'anglais, dans le domaine fédéral, et bien qu'aux fêtes de Londres, en l'honneur de M. le président Lebrun, il y a quelques semaines, le drapeau français ait été au poste d'honneur. Nous avons ici des gens plus britanniques que les Britanniques. Ne nous en étonnons point. Ce dont il faudrait s'étonner, c'est de ce que personne, dans le monde officiel d'Ottawa, ne se soit avisé que le drapeau britannique n'est pas le drapeau canadien et que, puisque nous empruntons son drapeau à l'Angleterre, il n'y aurait eu rien d'inconvenant à ce que nous missions de côté de lui le drapeau français puisque les deux pays d'Europe sont étroitement liés. Des incidents comme celui d'Ottawa et d'autres du même type susceptibles de survenir, parmi nos ultra-loyalistes, nous rappelleront la nécessité d'avoir au plus tôt un drapeau bien à nous, un véritable drapeau canadien. Après quoi nous n'aurons à emprunter ni le drapeau de l'Angleterre, ni le drapeau de la France; nous nous contenterons de leur faire place ensemble, dans nos manifestations, mais en hissant au plus haut sommet le seul drapeau du Canada. Si le gouvernement King comprend bien la situation, il n'hésitera pas à prendre l'initiative de nous donner ce drapeau le plus tôt possible après la visite de notre roi. Ce sera, c'était son devoir, et depuis longtemps. Il y a urgence à l'exécuter, surtout puisqu'un drapeau est essentiel à tout pays désireux de figurer parmi les véritables nations.

G. P.

("Le Devoir")

notre province et de nos municipalités; ne craignez pas de leur dire qu'ils se doivent de prendre des mesures ENERGIQUES pour mettre un terme à cette licence des plages, publiques et privées, fashionables ou non.

Vos députés ont mission de veiller tant sur la morale publique que sur la propriété, ce qu'ils paraissent oublier de nos jours: d'où votre devoir de tenter l'IMPOSSIBLE pour redonner à nos gens les moeurs sévères d'autrefois. Ce n'est pas aller de l'avant, ce n'est pas progresser que de se donner des moeurs que les barbares d'hier étaient les seuls à pratiquer: c'est plutot rétrograder, c'est se diminuer, QU'ON SE LE DISE.

C. B.

N'ATTENDONS PAS TROP TARD

Comme nous l'avons maintes et maintes fois dit ici-même, l'Etat, en l'occurrence les autorités provinciales de chez nous, est TENU de prendre les moyens, voire TOUS les moyens pour mettre un terme au dévergondage des moeurs, de plus en plus accentué chaque jour chez nous, en cette province jadis si vertueuse et si religieuse.

C'est là l'une des obligations les plus graves des autorités civiles: voir au maintien parmi ses sujets de moeurs qui s'accroissent à la fois avec le bon sens, la loi naturelle et la morale chrétienne. L'Etat NE peut en AUCUN temps ni en AUCUN endroit permettre ou tolérer le MOINDRE accroc à ce précepte. Le faire, négliger de se conformer à ce TRES GRAVE précepte ou, en d'autres termes, négliger de veiller à la sauvegarde de la vertu chez ses sujets, constitue une faute grave, un délit qui ne manquera pas d'être bientôt suivi de suites fâcheuses dont la société et l'Etat lui-même feront les frais.

Ainsi, à moins de présenter des signes tangibles d'un déséquilibre mental, CHACUN est contraint d'admettre que l'Etat ne peut se désintéresser en AUCUN temps ni en AUCUN endroit de la morale publique, sans compromettre en même temps ses intérêts et sacrifier l'avenir de notre peuple.

Comme l'on voit, cette question vaut la peine d'être étudiée sérieusement.

La saison chaude succèdera bientôt au printemps. Les mois de grande chaleur, qui donnent lieu à la ruée des citadins vers nos lacs

et nos rivières, ne tarderont pas à venir. Pourquoi faut-il que tant de citadins profitent de cette occasion pour rompre avec le savoir-vivre, avec la dignité, avec la morale ?

Pourquoi faut-il que nos campagnes regorgent, durant les mois d'été, de gens décidés, semble-t-il, à semer le scandale au milieu d'une population qui DEVRAIT se montrer plus prompte à faire payer cher, voire très cher leur licence à ceux et celles que leur légèreté de moeurs, et leur absence de conscience et de dignité portent à étaler leur nudité ?

Nous ne sommes pas contre le bain; au contraire, nous le recommandons fortement parce que nous y voyons un exercice sain, recommandable et nécessaire. Ce que nous dénonçons après TOUS les gens de conscience, ce sont ces abus criants, ces scandales écoeurants qui accompagnent généralement ces baigns mixtes, ces baigns dans des déshabillés provocants.

On y voit des personnes de tout âge, des deux sexes, revêtues pour la très grande majorité d'un caleçon des plus sommaire, prendre leurs baigns ensemble, dans l'eau comme sur la grève, se livrer à toutes sortes de scandales qui ne laissent pas de scandaliser et de révolter les gens bien pensants de nos campagnes, voire de nos populations urbaines en vilégiature en ces endroits. Ne croyez-vous pas avec nous que cette proximité de mauvais aloi constitue pour la plupart, une occasion prochaine de péché et pour quelques-uns, une occasion de satisfaire leurs appétits sensuels. Combien